

Le paradigme économique

(support de cours)

Introduction

- Toute action a une dimension économique
 - Weber
 - Kolm
 - Ni de gauche ni de droite, simple science de l'allocation optimale de ressources rares, initialement des ressources purement matérielles. → on trouve parmi les économistes aussi bien Marx que Hayek, Smith que Keynes.
 - Concurrence entre sphères : économique, politique, artistique, érotique, intellectuelle, ...cf. Weber 1996, « considération intermédiaire » ou théorie des champs (ex : Bourdieu 1984).
 - → économie comme sphère parmi d'autres du comportement humain ; obj est toujours de *comprendre* celui-ci ; économie comme partie des sciences économiques et sociales en général, qui comprennent aussi sociologie, ethnologie, etc...
- Analyse économique de plus en plus utilisée aujourd'hui
 - Récupérations, ex : quand le Medef déplore le « manque de culture économique des Français », ça signifie surtout que le patronat aimerait bien que les Français travaillent plus, c'est-à-dire accordent plus d'importance à la sphère économique / autres sphères
 - Attention plus grande accordée aux questions économiques.
 - Mondialisation → extension des échanges a une base essentiellement économique ;
 - Altermondialisation → gérer cette extension autrement que selon une logique de maximisation du profit ; par ex faire attention au développement durable.
- Objet du cours d'aujourd'hui : comprendre le fonctionnement de l'analyse économique. Jusqu'à présent, on en a vu des illustrations, ex : l'analyse du monopole, les biens culturels dématérialisés. Aujourd'hui, réflexion générale et comparative par rapport à d'autres matières.
- On peut distinguer deux versions fondamentales de l'analyse économique :

- Conception substantielle : la sphère économique, celle des besoins matériels. Illustrée par les classiques ou par Marx. L'économie définie par son objet.
- Conception formelle : l'économie comme « la science qui étudie le comportement humain comme une relation entre des fins et des moyens rares qui ont des usages alternatifs » (Robbins 1932). L'économie définie par sa méthode. Illustrée par la théorie des jeux (les gains peuvent être de n'importe quelle nature, pas seulement matériels) ou par G. Becker.
- Pour comprendre la coexistence de ces deux paradigmes, il faut retracer l'évolution interne de l'analyse économique. On va donc voir :
 - 1) Le paradigme initial
 - 2) les critiques dont il a fait l'objet
 - 3) son évolution sous le coup de ces critiques

1. Le paradigme initial

Replacer dans le contexte religieux de l'époque : il n'y avait de savoir que fondé sur la foi, sur la religion. Tout le mouvement de la pensée va chercher à fonder le savoir sur d'autres sources. Visible chez Descartes, Spinoza, Locke, etc... D'où l'attraction pour les sciences naturelles et le désir de répliquer leur fonctionnement dans la sphère « morale », c'est-à-dire de la société.

Influence de la physique de Newton

	Physique de Newton	Économie
Principe	Gravitation	Lutte contre le besoin matériel
Méthode	Scientifique, c'est-à-dire lien entre observations empirique et théorie	idem
Point d'application	Les planètes	L'individu

1) La lutte contre le besoin matériel

*** *Qu'est-ce qui met l'homme en mouvement ?***

*** *Bentham 1829 : les plaisirs et les peines.***

« La nature a placé l'homme sous l'empire du plaisir et de la douleur (...) Celui qui prétend se soustraire à cet assujettissement ne sait pas ce qu'il dit ; il a pour unique objet de rechercher le plaisir, d'éviter la douleur, dans le moment même où il se refuse aux plus grands plaisirs et où il embrasse les plus vives douleurs (...) Le principe de l'utilité subordonne tout à ces deux mobiles. Utilité est un terme abstrait. Il exprime la propriété ou la tendance d'une chose à préserver de

quelque mal ou à procurer quelque bien. Point de subtilité, point de métaphysique ; il ne faut consulter Platon ni Aristote. Peine et plaisir, c'est ce que chacun sent comme tel ; le paysan ainsi que le prince, l'ignorant ainsi que le philosophe »

*** Réduction aux plaisirs et peines matériels**

- De l'intérêt à l'intérêt financier (Hirschman 1997 [1977]) Pour les littéraires frustrés qui sont éventuellement parmi vous, c'est l'occasion...

- Un besoin de calculabilité

- origine : Beccaria

- application actuelle : les réformes hospitalières

- *l'homo oeconomicus* : de J.S. Mill à W. Pareto

- les marées s'expliquent principalement par la lune et le soleil

- Il ne s'agit pas d'affirmer que l'homme ne répond qu'à ses déterminants matériels.

Simplement Pareto tente d'isoler un domaine d'activité où l'homme se comporte effectivement comme cet archétype (cet idéal-type dira plus tard M. Weber), afin de pouvoir le décrire le plus précisément possible. A ce stade, reprocher à l'économie de ne pas tenir compte de la morale revient, comme le fait remarquer Pareto, à « accuser une théorie du jeu d'échec de ne pas tenir compte de l'art culinaire ».

→ à ce stade, l'économie n'est ni plus ni moins critiquable que n'importe quel matérialisme, dans la lignée d'Epicure, Feuerbach, Machiavel, Marx, etc... Courant qui dans l'histoire de la pensée s'est construit contre les religions.

2) Une méthode scientifique, inspirée des sciences physiques

*** une conception logico-expérimentale**

toute théorie ne peut se fonder que sur l'empirie. Très présent chez Hume. Débouche au 20^{ème} sc. sur Popper et le falsificationnisme. Divergence cependant entre l'économie et d'autres sciences, comme l'Histoire ou la sociologie (cf. Passeron).

*** une réflexion par les causes, qui entend formuler des lois, mais qui est condamnée à cheminer toujours au bord du scepticisme.**

- la notion de loi dans l'étude des sociétés est très ancienne : cf. Platon et la genèse des cités injustes, Montesquieu : « rapports nécessaires qui dérivent de la nature des choses », ou plus tard Marx (lois de l'évolution historique) ; → ceci n'est pas propre au libéralisme, mais à la réflexion sur un grand nombre de faits. Soit on reste dans la singularité, et c'est de l'Histoire, soit on tente de généraliser, et on parle se réfère à des théories, donc des lois. Ensuite c'est une question de dosage,

entre le fait pur (description ethnographique ou historique) et la loi pure (version popperienne). Une démarche de sciences économiques et sociales est nécessairement entre les deux.

- l'économie naissante s'inscrit dans cette tradition de recherche de loi : chercher la rigueur des sciences naturelles.

- mais elle doit retenir ses affirmations pour rester scientifique. Une « loi » n'est qu'un ensemble de faits qui n'ont pas (encore) été infirmés. Grandes affinités entre d'une part l'empirisme et le scepticisme de Hume, d'autre part le raisonnement économétrique. Grand usage des probabilités en économie. Une connaissance n'est toujours associée qu'à un degré plus ou moins élevé de probabilité, rarement à la certitude.

*** apport et limites de la mathématisation :**

- un langage rigoureux, ex systématisation d'intuitions, ex Keynes → ISLM

- les abus : quand on mathématise seulement certains points et qu'on oublie les autres ; ce qu'a dénoncé le mouvement des étudiants pour une réforme de l'enseignement de l'économie (www.autisme-economie.org)

3) L'individualisme méthodologique

*** L'atome de l'analyse est un individu égoïste**

« Rien ne peut nous intéresser davantage que nos sentiments de plaisir et de peine. » et « Il n'est pas contraire à la raison de préférer que le monde entier soit détruit plutôt que mon doigt soit égratigné. » (Hume)

*** Les phénomènes collectifs sont rendus comme autant d'effets de composition :**

- Composition simple → le niveau macro reproduit le niveau micro :

- ex 1: passage des courbes de coût ou de demande individuelles aux courbes collectives.

- ex 2 : la macro

- ex 3 : théorie de la firme (Coase et Williamson)

- Composition complexe → le niveau macro diffère du micro. Ce sont tous les effets involontaires.

- ex 1 : « les hommes font l'histoire mais ils ne savent pas l'histoire qu'ils font » (Hegel)

- ex 2 : les phénomènes mimétiques, cf. Orléans. Ex : la crise des subprimes.

- ex autres : Montesquieu et l'aristocratie, Smith et la main invisible, Boudon et les effets pervers.

II. Les critiques portées au paradigme initial

Deux types de critiques :

- au paradigme standard, = orthodoxe, proche théorie néoclassique → internes.
- À l'économie en général → externes.

1) Les critiques internes

a. Relatives à l'individu, ex :

* incohérence des préférences

- la théorie économique suppose en général la complétude des préférences et leur stabilité au cours du temps

- or il existe des cas où ce n'est pas vérifié,
 - ex1 : l'âne de Buridan (classement incomplet)
 - ex 2 (au cours du temps) : *shifting involvements* d'Hirschman

* imperfection de la volonté

Cf. Ovide : « Je vois le bien et je l'approuve, mais je fais le mal »

Ceci porte atteinte au conséquentialisme.

* imperfection de l'information

b. Relatives aux relations entre individus

* rationalité paramétrique / stratégique

* rapports de force

Ex : Bourdieu : « La notion de champ marque la rupture avec la logique abstraite de la détermination automatique, mécanique et instantanée du prix sur des marchés livrés à une concurrence sans contrainte : c'est la structure du champ, c'est-à-dire la structure du rapport de force (ou des relations de pouvoir) entre les entreprises, qui détermine les conditions dans lesquelles les agents sont amenés à décider (ou à négocier) les prix d'achat (de matériaux, du travail, etc...) et les prix de vente (...) Ce ne sont pas les prix qui font tout, c'est le tout qui fait les prix » (Bourdieu 2000).

* Phénomènes hors-marché

Comme les externalités, qui remettent en cause le principe smithien de l'harmonisation naturelle des intérêts. Or, le paradigme néo-classique est avant tout celui du marché.

2) Les critiques externes

On peut les résumer sous trois entrées :

a. Le quantitativisme

L'ensemble du raisonnement économique ne vaut que si la notion de prix est pertinente. Un prix exprime la valeur d'une marchandise par rapport à une autre. Ce n'est que l'habitude d'utiliser toujours une monnaie comme référent qui fait oublier ce fait. En réalité, la monnaie est simplement la marchandise-étalon. Un grand nombre des renseignements que nous livre l'économie s'énoncent sous forme d'élasticités-prix, c'est-à-dire de variation de la consommation d'un bien induite par une variation infinitésimale (ou unitaire) de son prix. Cette élasticité est l'envers d'un prix : elle nous renseigne sur notre sensibilité au prix. Si notre élasticité au prix d'un bien est réduite, cela signifie que ce bien est suffisamment important à nos yeux pour que, à son sujet, « nous ne comptons pas ». Inversement, si nous avons une forte élasticité au prix d'un bien, cela veut dire qu'il n'a pas beaucoup d'importance à nos yeux, puisque nous préférons y renoncer au profit d'autres biens quand son prix augmente un tant soit peu. Ces élasticités reflètent donc nos préférences, la valeur que nous accordons à un bien par rapport à un autre. Maintenant, si nous nous trouvons face à une élasticité-prix infinie ou nulle, cela veut dire que l'objet en question a pour nous une valeur nulle (dans le premier cas) ou infinie (dans le second). Du même coup, nous ne pouvons plus le comparer à un autre, et l'économie ne nous est plus d'aucun secours.

Ex : droits à polluer.

En résumé, l'économie est très mal à l'aise quand il s'agit d'exprimer des absolus, tels un droit imprescriptible, le sublime dans la contemplation artistique, ou l'amour. L'économie est une science de la mesure, dans tous les sens du terme, elle est donc désarmée face à des objets incommensurables.

b. L'absence de mise en perspective historique et sociale

- Vieille querelle : Querelle des méthodes (Dilthey / Weber, fin 19^{ème}) ; querelle Popper / Habermas dans les 1950s.

- Principe : lois valables universellement / construction historique et sociale des faits. Importance du rôle de l'observateur. La connaissance est-elle intersubjective ou objective ? L'économie comme « rameau bien développé de la sociologie » (Kolm) ? Surtout : comment se constituent nos préférences ?

- Ex : La source de la « préférence nationale »

c. Les critiques de l'individualisme méthodologique

Critique proche de la précédente. Illusion cartésienne et universaliste.

L'individualisme ne rend pas compte de toutes les situations.

III. Le paradigme amélioré et ses zones d'ombre

1) Les réponses aux critiques internes

Il y a parfois mise en lumière de certaines hypothèses, ex celles de la CPP, et constat d'un écart entre elles et la réalité.

Il y a aussi plus souvent le relâchement de certaines hypothèses modifiables

a. Concernant la représentation des individus

* Concernant l'incomplétude des préférences ou leur variation au cours du temps

- Ex1 (Buridan) → réponse par Sen 1999 [1993] : l'âne aurait bien sûr dû choisir n'importe quel sac plutôt que les deux ; ce n'est pas la théorie du choix rationnel qui est défailante mais lui qui l'applique mal.

- Ex2 → endogénéisation des préférences, ex chez Hirschman avec la notion de déception.

* Concernant la faiblesse de la volonté

- méthodes d'enchaînement, cf. Ulysse et les sirènes

→ « Il n'y a rien de plus conforme à la raison que ce désaveu de la raison » (Pascal, à propos méthode de prière pour se forcer à croire, après avoir résolu son pari)

- Imperfection de l'information → développements très féconds de l'économie de l'information imparfaite, ex :

- rationalité limitée (Simon). Cette rationalité n'est plus téléologique, mais procédurale. Ex : le jeu d'échec.

- Akerloff et le *market for lemons*

- !! Mais recul concomitant du principe de l'harmonisation spontanée des intérêts. Démarche scientifique de l'économie, qui interdit de l'assimiler au libéralisme, catégorie politique. Le libéralisme lui suppose l'harmonisation spontanée des intérêts. Ne pas confondre les deux.

b. Concernant les relations entre individus

* rationalité paramétrique / stratégique → théorie des jeux (qui se développe surtout à partir 50s).

* égalitarisme → Schumpeter, ou l'économie industrielle en générale. Bourdieu appuie ses dires sur les ouvrages de Tirole, alors que la pensée de cet ingénieur, spécialiste de l'économie industrielle et de la théorie des jeux (matières qui sont d'ailleurs fortement imbriquées) se déploie entièrement à l'intérieur du paradigme économique. En fait, Bourdieu reformule dans le vocabulaire qui lui est propre des idées dont la théorie des jeux, partie intégrante du paradigme économique, a

pris acte depuis longtemps. (Ce qui n'enlève rien à la dimension sociologique, c'est-à-dire externe, de sa critique)

* Phénomènes hors-marché → économie publique (externalités, etc.)

→ les critiques internes conduisent à une modification du paradigme initial. On garde le principe de l'égoïsme individuel, et on abandonne celui de l'harmonisation spontanée des intérêts et de l'auto-régulation du marché.

2) Les réponses aux critiques externes, ou l'économie formelle (= théorie du choix rationnel)

« La connaissance de ce qu'est l'homme, la conception suffisamment exacte de celui-ci est (...) nécessaire pour bien agir de toutes les façons en matière économique, comme pour y expliquer les faits résultant des conduites des acteurs. La pensée économique a répondu à ce besoin en modelant son fameux *homo economicus*, d'abord caricature du bourgeois égoïste et calculateur à la Daumier, peu à peu transformé au fil des décennies en être abstrait, pure quintessence du rationnel, par généralisations successives éliminant les hypothèses non nécessaires, comme le sculpteur arrive à ses figures filiformes en ôtant toutes les masses superflues. Tête de Turc classique, ce zombie est souvent calomnié. Mais sa rationalité et parfois son savoir posent réellement problème. Cette théorie du « choix rationnel » est à la fois tout à fait générale et très particulière, incritiquable et fautive, précise et ambiguë. C'est la théorie de l'homme simultanément la plus puissante et la plus faible. » (Kolm)

a. Contenu

- Définition de l'économie non plus par son objet, mais par sa méthode : une maximisation d'utilité sous contrainte, quelle que soit la nature de ce qui est utile.

- Ex1 : extension de la sphère de la rationalité par M. Weber : rationalité en finalité / en valeur (/ traditionnel / affectif).

- Ex2 : Popper

- Ce qui revient à intérioriser une critique de la sociologie. Bourdieu ne dit pas des choses très différentes quand il s'interroge sur la possibilité d'un acte désintéressé, en répondant plutôt par la négative. Il faut juste montrer quels sont les intérêts en jeu, parce que certains ont « intérêt au désintéressement » (par ex dans le champ religieux). Mais grosse différence d'approche sur l'individualisme méthodologique.

b. Limites

Risque de tautologie.

Ex : les agents ont fait ceci parce que cela correspondait à leurs préférences, et on sait que cela correspondait à leurs préférences parce qu'ils l'ont fait.

Ce qui est intéressant dans la gravitation, ce n'est pas le principe en lui-même, sur lequel nous ne savons rien, mais ce qu'il permet d'expliquer du mouvement des planètes.

→ il faut élargir les déterminants, et là souvent on quitte l'économie pour faire appel à d'autres disciplines : sociologie, psychologie, etc...

Ex des paysans panjabis qui évitent la contraception et préfèrent les garçons, d'où infanticide des filles. 1) c'est un comportement purement traditionnel, irrationnel ; 2) ils le font pour avoir une descendance nombreuses pour se préserver leurs vieux jours, et pour régler les problèmes de dot (paradigme économique matériel) ; 3) cela persiste même si indemnisation (paradigme formel : autre déterminants) ; 4) absence de Sécu, prestige, avantage symbolique à avoir plus de garçons, ne pas voir sa fille maltraitée dans une autre famille (mise en perspective historique et sociale).

« Rivaux » (Van Parijs 1990)

- modèle évolutionnaire
- modèle sociologique et historique

c. Signification

Un encouragement à repousser l'explication des déterminants des préférences le plus loin possible. Ce n'est qu'à cette condition qu'il évite le piège du tautologisme.

Conclusion

- Ce qui fait la force du paradigme économique, c'est avant tout sa capacité à évoluer. On distingue d'ailleurs à présent un noyau orthodoxe, fait d'acquis, et des branches hétérodoxes ou se développant à partir de la remise en cause de telle ou telle hypothèse (ex : th des jeux). Ce sont les marges les plus fécondes.
- Une théorie de la connaissance limitée. Cf. Hume : limiter sa curiosité pour échapper au scepticisme.
- Permet de se prononcer sur des rapports entre les choses qui ne sont ni évidents (ce qui ressort à l'habitude et ne fait pas appel à l'économie), ni impossibles (quand les choses en question sont incommensurables, comme un infini l'est à une valeur finie). Bref, le paradigme économique peut nous éclairer pour des choix qui ne sont ni triviaux ni cornéliens.

L'économie, comme science des choix / la sociologie, comme science des raisons de notre absence de choix ?

- BENTHAM, Jérémy, 1829, *Principes de législation*, Bruxelles, Louis Hauman et Compagnie.
- BOURDIEU, Pierre, 1984, *Questions de sociologie*, Paris, Éd. de Minuit, 277 p.
- BOURDIEU, Pierre, 2000, *Les structures sociales de l'économie*, Paris, Seuil, "Liber Liber".
- HIRSCHMAN, Albert, 1997 [1977], *Les passions et les intérêts*, Paris, PUF.
- ROBBINS, Lionel, 1932, *The subject matter of economics. An essay on the nature and significance of economic science.*
- SEN, Amartya, 1999 [1993], *Ethique et économie.*
- VAN PARIJS, Philippe, 1990, *Le modèle économique et ses rivaux*, Genève, Droz.
- WEBER, Max, 1996, *Sociologie des religions*, Paris, Gallimard.